

péchés dans son sang ».

2. A droite : Jésus porte sa croix, il tombe. « Voici l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. Pleurez sur vous et sur vos péchés ».

3. A gauche : Jésus tombe sous le poids de la croix. « Il a été broyé à cause de nos iniquités ».



4. A droite : Jésus est cloué sur la croix. « Ceci est mon corps livré pour vous, ceci est le calice de mon sang répandu pour vous, pour vous ».

5. A gauche : les trois croix sont dressées. « Il s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort de la croix ».



6. A gauche : Jésus en croix. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Il s'est offert parce qu'il l'a voulu. La douloureuse Passion de Notre Seigneur Jésus Christ ».

7. A droite : Jésus est descendu de la croix. Le tombeau vide, avec l'ange. Marie : « Voyez s'il y a une douleur plus grande ». « A été enseveli, est ressuscité des morts ».

On aura bien noté que ce chemin de croix se termine par une 15e station, la Résurrection ; ce qui n'est pas le cas dans les classiques chemins de croix qui comptent 14 stations.

**Dans le chœur** : à gauche, des anges, avec des cierges, portent le corps du Christ à Marie, au centre, qui se tient le visage entre les mains ; à droite, des anges, également avec des cierges, portent l'Arche d'alliance.

Au-dessus sont représentés les douze apôtres avec leur nom et leurs attributs. Au centre ont été placés Pierre (« Tu es Pierre et sur cette pierre » Matthieu 16, 18) et Paul, les deux colonnes de l'Eglise. A gauche de Pierre on reconnaîtra Jean (calice : mis en demeure de boire à un calice contenant poison et serpent, il le fit et n'en éprouva aucun mal). A droite de Paul on reconnaîtra André à sa croix en X. Tout à droite, Michel écrase le dragon.



Une église peu meublée mais où l'on peut méditer sur la mort et la résurrection du Sauveur avec l'expression vigoureuse d'une artiste du 20e siècle et ses grandes figures rouges, noires, ocre qui peuplent les murs.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



**Blaslay**  
(Vienne)

**L'église**  
**Saint-Martin**



« J'entrerai dans ta maison, je me prosternerai en ton temple saint ».

Psaume 5, 8

## Une histoire ancienne

*Bladelaicus* apparaît en 774 dans un diplôme de Charlemagne pour l'abbaye Saint-Martin de Tours. L'église est citée en 862. Le bourg est chef-lieu de viguerie, la circonscription administrative de l'époque carolingienne. Le patronage de saint Martin est souvent attaché à une paroisse des premiers siècles chrétiens.

Dès le 13<sup>e</sup> siècle on trouve la forme française de « Blaslay ». Blaslay a dépendu, jusqu'à la Révolution, du chapitre de Saint-Martin de Tours.

Après le Concordat de 1801, Blaslay a d'abord été réuni pour le spirituel à Chabournay. Dès 1840 les paroissiens de Blaslay demandent l'érection de leur église en succursale. Elle leur est accordée quelques années plus tard, malgré l'opposition du curé de Chabournay, qui n'a que de maigres ressources même avec les deux paroisses.

## Un plan classique

L'église comporte : une nef à vaisseau unique de trois travées, voûtée en plein cintre avec doubleaux, et éclairée de deux baies en plein cintre ; un transept avec le clocher installé sur le bras sud ; un chœur en hémicycle.

La partie la plus ancienne est le clocher, avec un étage à baies hautes et étroites, un étage moins développé avec baies plus grandes, et un toit en ardoise.

En 1833 l'église est dite n'être plus guère qu'« un monceau de ruines ». On avance en 1844, pour demander l'érection en succursale, que la commune « a fait de grands sacrifices quand elle a fait rebâtir à neuf l'église de sa paroisse qui était en vétustée (sic) depuis fort longtemps ».



On notera en particulier la façade occidentale refaite « à la toscane », dans le style en vogue à l'époque.

Il n'y a guère que le clocher qui ait échappé au sévère incendie du 29 août 1982. Même si elle a gardé son plan de base en croix latine, l'église aura été maintes fois restaurée, en dehors de son clocher.

## Mobilier



La pièce la plus intéressante du mobilier est le tabernacle en bois peint et doré (18<sup>e</sup> siècle ?), contre le mur nord du bras gauche du transept. Sur la porte figurent l'Agneau couché sur un autel (Apocalypse 5) et un triangle équilatéral rayonnant. Ce symbole trinitaire fut rejeté par saint Augustin (+ 430) qui se méfiait de l'emploi de cette image, les hérétiques de son temps, les manichéens, y voyant un symbole du soleil. Le triangle revient en vogue au 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècle. Sur les côtés, les noms abrégés de Jésus, IHS (Jhesus) et de Maria (MA).

Le maître-autel ancien a disparu, mais on a gardé un banc circulaire avec accoudoir le long des murs du chœur.

Le nouvel autel, en pierre de Lavoux, a été disposé au carré du transept pour permettre les célébrations face au peuple, pour une meilleure participation des fidèles, autorisées par le concile de Vatican II (1962-1965), qui reprenait ainsi la pratique du premier millénaire.

L'unique cloche, de 1897, venant de la fonderie de G. Bollée à Orléans, s'appelle Jeanne Marie Eléonore.

Dans des niches, au-dessus des bénitiers encastrés

dans le mur, on a les statues de Notre-Dame de Lourdes à gauche, et d'Antoine de Padoue à droite. Contre le mur sud de la nef, une statue du Sacré-Cœur. Dans les niches du mur oriental des bras du transept, à gauche, une statue de la Vierge à l'Enfant, à droite, un saint Martin et, à côté, « l'empreinte » de son pied.



Martin, né dans les premières décennies du 4<sup>e</sup> siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Élu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement.

Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

## Les peintures murales de Marie Baranger

Née à Angoulême en 1902 et morte centenaire, Marie Baranger fut élève de l'atelier d'art sacré de Maurice Denis puis initiée à la fresque par Paul Baudouin. Elle a travaillé dans la région, en particulier en Neuville d'où était originaire sa mère, puis notamment en Afrique, en Irak, en Inde, au Japon. Elle a été appelée comme experte au concile de Vatican II pour les problèmes d'inculturation. Elle a réalisé 2000 m<sup>2</sup> de fresques. Elle a peint en 1941-1942 un chemin de croix sur les murs de la nef de Blaslay, et une Déploration du Christ dans le chœur.

### Chemin de croix :

1. A gauche : « Jean le Baptiste. Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Il nous a lavés de nos